



**CINÉMA[s]**  
**LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

# KING KONG

DE M.C COOPER  
& E.B SCHOEDSACK

## FICHE TECHNIQUE

USA - 1933 - 1h40

Réalisateur :  
M.c Cooper & E.b Schoedsack

Son :  
Earl A. Wolcott

Décors :  
Thomas Little

Effets spéciaux :  
Willis O'Brien

Interprètes :  
**Fay Wray**  
(Ann Darrow)  
**Robert Armstrong**  
(Carl Denham)  
**Bruce Cabot**  
(Jack Driscoll)  
**Frank Reicher**  
(capitaine Englehorn)  
**Sam Hardy**  
(Charles Weston)  
**Noble Johnson**  
(le chef indigène)  
**Steve Clemente**  
(le sorcier guérisseur)  
**James Flavin**  
(le lieutenant)  
**Victor Wong**  
(Lumpy)



## SYNOPSIS

Figurante sans travail, Ann Darrow (Fay Wray) est engagée par le réalisateur Carl Denham (Robert Armstrong) pour être la vedette de son prochain film. «Le Venture», le navire transportant toute l'équipe, atteint Skull Island, une île mystérieuse où vivrait une créature légendaire vénérée par les indigènes appelée «Kong». Peu après le débarquement sur l'île, Ann est enlevée par les indigènes qui souhaitent l'offrir en sacrifice à ce gigantesque monstre singe. King Kong est capturé, puis ramené à New-York pour être présenté dans un cirque mais il s'échappe dans la ville...

## CRITIQUE

(...) Protégés derrière une immense muraille de pierre, les tamtams cognent et les chœurs puissants d'indigènes appellent. De l'autre côté de l'enceinte, prisonnière d'un



autel de sacrifice, la jeune femme aux cheveux d'or se débat, observe l'obscur jungle devant elle d'où émane un horrible hurlement bestial. Une silhouette indéfinissable avance parmi la végétation luxuriante qui craque et se couche sur son passage. Les chants incantatoires et les percussions stoppent. Les yeux s'écarquillent. Le souffle se coupe. La Bête, immense et puissante, dégage les derniers arbres qui la séparent de la Belle, minuscule et fragile : une offrande inhabituelle pour un Dieu tout autant extraordinaire. Quelle drôle de tête ont dû faire les spectateurs de 1933 face à cette séquence ! Que d'incroyables émotions ont dû se télescoper dans leur cœur à la vue de tout le reste ! Comme le dit Ray Harrihausen : s'il fallait vivre un seul moment de cinéma, ça serait sans doute celui d'être assis sur l'un des fauteuils du Radio City Music Hall et du New Roxy, les deux premières salles de cinéma qui ont diffusé **King Kong**, premier film à bénéficier d'effets spéciaux aussi colossaux. On pourrait d'ailleurs trouver paradoxal qu'autant de moyens financiers (650 000 dollars) aient été engagés dans cette production alors que tout le pays était en crise. Mais il faut voir **King Kong** comme un film qui émerge tel le phoenix des cendres de la confusion, et emporte l'espace de 95 minutes, hommes, femmes et enfants loin de la triste réalité. Avant de finaliser cette référence, Cooper et Schoedsack ont dû contourner les difficultés

afin d'attirer les investisseurs. Cela a d'abord été permis grâce aux dessins préparatoires de célèbres illustrateurs que sont Mario Larrinaga et Byron Crabbe. Pendant le tournage dans les locaux de la RKO-Pathé, les deux réalisateurs ont ensuite fait dans la récupération en utilisant des décors qui avaient déjà servi pour d'autres productions dites «exotiques». Ce qui explique le métissage plutôt aléatoire de l'immense enceinte et du village de Skull Island. Quant aux ambiances dépeignant la jungle de l'île, elles sont partiellement identiques à celles utilisées dans **Les Chasses du Comte Zaroff**, autre grand classique tourné grosso modo avec la même équipe un an auparavant. Décors eux-mêmes réalisés en peinture sur verre et inspirés de magnifiques gravures du célèbre illustrateur français, Gustave Doré. Cela donne à l'écran des profondeurs de champs étonnantes, des compositions de cadres complexes et une luminosité claire/obscur presque magique dans certains plans. Un choix artistique unique qu'on ne retrouvera plus dans aucun autre film du genre et dans le monde visuellement saisissant, poétique et inquiétant duquel d'horribles créatures préhistoriques continuent d'exister à l'abri du regard de l'homme moderne. Car techniquement, et en ayant conscience du terrain encore vierge qu'était le cinéma des années 30, **King Kong** est une somme de connaissances empruntées aux plus grands tel que Georges Méliès,

mais aussi une source d'inventivités qui a permis aux trucages actuels d'être ce qu'ils sont... et deviendront. Les progrès technologiques en matière d'effets spéciaux ont été tellement étincelants depuis 1930 qu'il est toujours délicat de parler des FX de ces ancêtres filmiques en évitant les moqueries habituelles. Et tomber dans la facilité de dire que **King Kong** a «horriblement vieilli» serait un manque d'honnêteté vis-à-vis du travail accompli par l'animateur Willis O'Brien et le sculpteur Marcel Delgado. Les différentes scènes de combat entre Kong, aux caractéristiques physiologiques proches du gorille, et les dinosaures ont été exécutées grâce à ce que l'on appelle la stop-motion. En quelques mots, le principe est le suivant : des modèles réduits (de tailles diverses, faites de mousse ou recouverte de fourrure de lapinou et dans lesquelles se trouve un exosquelette de métal entièrement articulé) sont animés, pose après pose dans des décors miniatures. O'Brien utilise parfois la rétro-projection (systèmes de caches) pour mélanger acteurs filmés et créatures animées lorsqu'il y a interaction entre les deux univers. Pour vous donner une idée de l'ampleur de la tâche, en 1933, 20 secondes d'animations sur pellicule ne demandaient pas moins d'une journée de boulot. Enfin, le film comporte de nombreuses séquences où Kong entre en contact avec



l'actrice principale. O'Brien et Delgado ont alors construit en grandeur nature, buste, bras et pieds articulés mécaniquement grâce à un réseau de câbles et de poulies. Ce système inauguré par Méliès dans ses films, puis repris par Fritz Lang dans son **Der Nibelungen** (1924) est un proche parent de l'animatronique, l'animation électronique et téléguidée qui fera les beaux jours du **Jaws** (**Les dents de la mer**, 1975) de Spielberg.

Ces techniques ne sont pas nouvelles en Europe, mais il faut savoir qu'en 1917, Willis O'Brien est le premier artiste américain à les utiliser dans son court-métrage **The Dinosaur and the Missing Link** avant d'appliquer les mêmes procédés sur les créatures de **The Lost World** (**Le Monde Perdu**, 1925), réalisé par Harry D. Hoyt et adapté du roman d'Arthur Conan Doyle. Salué par la critique et le public pour la qualité de ses effets spéciaux, O'Brien va considérablement affiner son art avec **King Kong**.

En plus des techniques de stop-motion, de caches et de mécanique, les compétences de l'ingénieur de son Murray Spivack (**Spartacus**, **West Side Story**) ont été primordiales pour apporter le dernier souffle de vie à Kong. Car qui dit film parlant, dit film avec du bruit dedans (applause). C'est à partir du mixage entre le rugissement d'un tigre et l'aboïement d'un chien que l'artiste est parvenu, après moult traficotages, à expulser de la gorge puissante du gorille géant

sa légendaire gueulante.

Côté humain, le célèbre AaaAaaAAAAaaaHHhhh !!! strident et paralysant poussé par Ann Darrow est le son de l'épouvante par excellence. Maintes fois *copier/coller* dans le film, mais également réutilisé dans d'autres productions qui font peur, à lui tout seul, ce signal d'alarme résume parfaitement la puissance sonore et musicale du film. Car outre ses dialogues vocalisés, **King Kong** fait également parti des premiers films à bénéficier d'une partition musicale conçue exclusivement en post-production. La composition ne se contente plus de combler le silence et va même jusqu'à épouser les mouvements de ses personnages. La scène de rencontre avec le chef des indigènes est un grand moment d'accompagnement musical où les sons collent aux basques de son personnage, soulignant sa magnificence menaçante ! D'ailleurs, un soin particulier a été fait sur la musique tribale mais sophistiquée des indigènes. Cela fait oublier un temps la caricature du sauvage, image longtemps véhiculée par la culture américaine. Et aux commandes de l'orchestre qui mélange les thèmes et souligne le caractère de chaque personnage du film, le chef Max Steiner, autre grand bonhomme d'Hollywood, compositeur entre autre de la bande originale de **Casablanca**. Vaguement adapté du conte de *la Belle et la Bête*, la simplicité du scénario de **King Kong** prête

à toutes les interprétations possibles et imaginables. D'autres se sont tellement cassé la tête sur l'analyse du film que nous en resterons à une lecture sommaire car, outre le prologue se déroulant à New York et qui rend compte du contexte plus ou moins réaliste de la Dépression, la suite du voyage ne s'embarasse pas de vraisemblances et mise tout sur l'extravagance dans laquelle les acteurs, peu connus, s'en sortent plutôt bien, la rayonnante Fay Wray et l'imperturbable Robert Armstrong en tête.

(...) Difficile de positionner son ressentiment par rapport au film qui malaxe l'horreur au drame et l'amour à la folie, afin de créer un objet intense, pionnier de nombreux genres cinématographiques. En mettre plein la vue, secouer le spectateur et réveiller ses sensations perdues sont les consignes d'un **King Kong** qui ne fait pas toujours dans la dentelle et oscille entre spectacle lyrique et cruauté longtemps inégalée. A sa sortie sur notre hexagone en 1933, ce caractère hyper brutal lui vaudra de virulentes critiques. Le **Kong** de Cooper et Schoedsack, jugé à la va-vite par notre petit monde du spectacle, est unanimement traité de tous les noms d'oiseaux. Cela explique sans doute pourquoi, lors de sa rediffusion américaine en 1938, le Code Hayes, régulateur pudibond du langage filmique, n'hésitera pas à censurer les plans les plus sadiques ou érotiques (la séance de déshabilla-



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



ge). Plans réintégrés à partir de 1972.

<http://cinema.krinein.com/King-Kong-3456.html>

## NOTE DE MERIAN C.COOPER, PÈRE DE KING KONG

«J'ai commencé à penser à **King Kong** vers la fin de 1931. Je désirais me rendre auparavant en Afrique pour tourner un film sur les gorilles, c'était malheureusement l'époque de la Dépression et personne ne se décidait à immobiliser d'importants capitaux pour financer un très long voyage. J'ai alors suggéré à mon ami David O.Selznick (président de la RKO) de réaliser un film en studio, un film dont le héros serait un gorille géant. Je voulais que l'on dise "Vous allez voir l'aventure la plus fantastique, la plus extraordinaire qu'on n'ait jamais vue sur grand écran."»

*Midi-Minuit Fantastique  
Dossier de presse*

## ERNEST B. SCHOEDSACK

E.B. Schoedsack est né à Council Bluffs dans l'Iowa, le 8 juin 1893. Il commence sa carrière cinématographique comme cameraman dans les studios Keystone en 1914, puis sert dans les services cinéma des armées durant la première guerre mondiale. Il devient ensuite cameraman d'actualité avant de rencontrer Merian C.Cooper. Schoedsack réalisa indépendamment **Rango** (1931) où les héros étaient deux singes

## MERIAN C. COOPER

Merian C. Cooper a longtemps bourlingué comme capitaine dans l'armée américaine avant de rencontrer E.B. Schoedsack. Il a même été fait prisonnier par les Russes après avoir servi comme aviateur dans l'escadrille «Lafayette» pendant la campagne de Pologne ! Les deux hommes vont s'associer pour filmer les peuples d'Asie dans des productions comme **Exode** (Grass, 1925) ou **Chang** (1927). Dès 1928, ils réalisèrent un film plus ambitieux **Les quatre plumes blanches**, en combinant habilement un documentaire exotique avec des scènes tournées en studio où jouaient de vrais acteurs.

<http://sfstory.free.fr>

## FILMOGRAPHIE ERNEST B. SCHOEDSACK & MERIAN C. COOPER

Longs métrages :

<b>Grass, a nation's battle for life</b>	1925
<b>Chang, a drama of the wilderness</b>	1927
<b>Quatre plumes blanches</b>	1929
<b>La chasse du comte Zaroff</b>	1932
<b>King Kong</b>	1933
<b>Le fils de Kong</b>	1934
<b>Les derniers jours de Pompéi</b>	1935
<b>Monsieur Joe</b>	1949

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Cinéma grande histoire illustrée  
du 7ème Art n°9  
Positif n°190  
*King Kong story* de Mareille de Lesseps éd. René Château  
Dossier Cinéma Le France n°67